2 h 20

L'orchestre s'est arrêté de jouer dans le noir ; des nuages de fumée et de vapeur jaillissent des cheminées, l'inclinaison est de 60°. Tout à coup, le *Titanic* se dresse à la verticale. Il reste rigoureusement immobile pendant trente secondes, quarante-cinq mètres de son arrière émergeant encore de l'eau.

À bord des canots, tous les regards se sont tournés vers cette masse sombre dont les hélices se détachent sur le ciel constellé d'étoiles.
Lorsque le *Titanic* disparaît, le bouillonnement énorme dure encore une minute, puis c'est le silence. Sur 2 206 passagers et membres d'équipage, 703 seulement ont survécu.

• Indique dans quel ordre et à quelle heure ont été prononcées ces paroles.

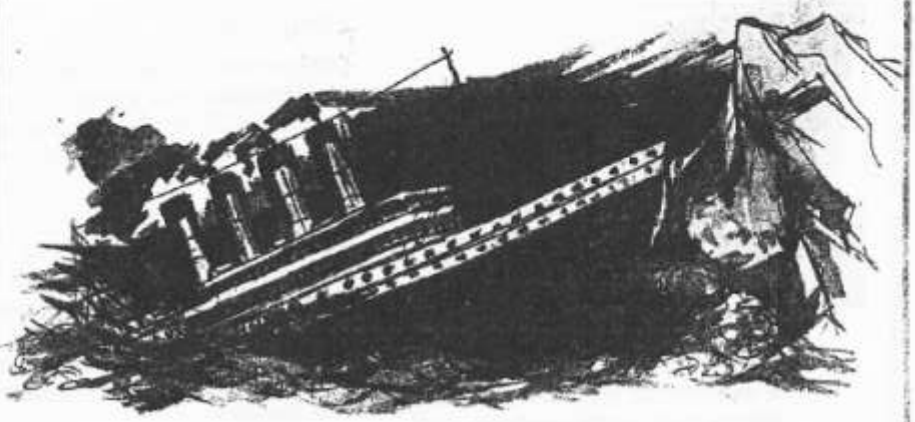
- ○ [... h ...] Soyons Anglais!
- ○ [... h ...] Iceberg droit devant!
- ○ [... h ...] Les femmes et les enfants d'abord!
- ○ [... h ...] Envoyez les fusées de détresse.
- ○ [... h ...] Désormais, chacun pour soi.
- ○ [... h ...] Je ne veux pas de panique à bord.
- ○ [... h ...] L'opérateur est couché, sir.

• Relie chaque personnage à sa fonction.

Fleet •	• commandant du *Titanic*.
Bricout •	• officier sur le *Titanic*.
Andrews •	• officier sur le *Californian*.
Dean •	• radio sur le *Titanic*.
Smith •	• veilleur sur le *Titanic*.
Philipps •	• chef de l'orchestre du *Titanic*.
Murdoch •	• ingénieur ayant suivi la construction du *Titanic*.

Texte : J. Roulland, *Je Bouquine* n° 69, nov. 1989, © Bayard Presse

LE TITANIC



Dimanche 14 avril 1912, 23 h 35

Le plus grand navire du monde, le *Titanic*, fonce à 22 nœuds en direction de New York.
À bord, tout le monde dort, ou presque. Dans son salon privé, le commandant Edward J. Smith est assis confortablement dans un fauteuil de cuir. Avec un bateau aussi moderne, aussi perfectionné, il n'a rien à faire, en dehors du départ de Southampton et de l'arrivée à New York.
Il y a quand même ces fameux icebergs qui ont été signalés. En prévision de cette malchance éventuelle, le capitaine Smith a fait placer non pas un, mais deux veilleurs dans le nid-de-pie accroché à mi-hauteur du mât d'avant.
À quelques cabines de là, Thomas Andrews, l'ingénieur en chef du chantier qui a construit le *Titanic*, est plongé dans l'étude des plans du salon de lecture.

23 h 40

Frederick Fleet aperçoit ce qu'il pense tout d'abord être une voile de navire.
– Un voilier!
Lee écarquille les yeux.
– Non, un iceberg!
Fleet n'a pas une seconde d'hésitation : il décroche le téléphone.
– Iceberg droit avant!
Avec un calme très britannique, l'officier Murdoch ouvre la porte qui donne sur un des ailerons de la passerelle, en disant :
– Stop aux machines, barre à bâbord toute, marche arrière toute.
Trente-sept secondes s'écoulent avant que le *Titanic* ne rejoigne l'obstacle. Il arrive droit dessus d'abord et puis, dans les cinq dernières secondes, il vire sur sa gauche.
Dans leur nid-de-pie, Fleet et Lee retiennent leur souffle ... trois mètres ... ça passe. Aussitôt, le paquebot accuse un choc à peine perceptible, suivi d'une sorte de raclement continu, comme si la quille avait roulé sur des galets.
– Ouf! On l'a échappé belle!
Comment pourraient-ils se douter que l'éperon de glace de l'iceberg, situé à quelques mètres sous l'eau, vient de découper la coque du *Titanic* sur une longueur de 90 mètres aussi facilement que s'il s'était agi d'une boîte de conserves?

Frederic Fleet, un des seuls survivants du drame. C'est lui qui mit en branle la cloche d'alarme pour donner l'alerte lorsque le bateau heurta l'iceberg.

Thomas Andrews n'a, quant à lui, presque rien senti du choc. Il a pensé que le bateau avait heurté une épave quelconque, un tronc d'arbre. Aussitôt alerté, il entreprend avec le commandant Smith un examen discret des dégâts.
L'éperon acéré de l'iceberg a déchiré la coque de la hauteur de l'ancre à la première cheminée. Le *Titanic* pique du nez. L'eau s'engouffre dans les cales. Il est condamné. Le commandant Smith est devenu livide.
– De combien de temps disposons-nous, monsieur Andrew?
– Une heure, une heure et demie, Sir. Le compte à rebours vient de commencer.

Minuit cinq

Le commandant Smith fait irruption dans la cabine radio.
– Monsieur Philipps, nous venons d'heurter un iceberg. Tenez-vous prêt à envoyer un appel au secours.
En remontant sur la passerelle, le commandant s'adresse à Murdoch :
– Prêt à parer les canots de sauvetage ... mais discrètement. Je ne veux pas de panique à bord, compris?

Minuit quinze

L'orchestre s'installe dans le salon des premières classes sur le pont A. Hormis les proches de Smith, personne ne se doute de la gravité de la situation.

Minuit vingt-cinq

Tous les passagers sont priés de monter sur le pont avec leurs gilets de sauvetage. Aussitôt, un remue-ménage extraordinaire agite les portes de toutes les cabines. Mais les visages sereins des stewards et des officiers rassurent les plus inquiets.

Minuit quarante

Les bâches des canots ont été enlevées et des membres de l'équipage sont installés aux places des rameurs.
– Les femmes et les enfants d'abord, crient les officiers, les hommes derrière.

Minuit quarante-cinq

Sur la passerelle, le commandant Smith regarde dans les jumelles que lui tend un officier. Un navire se trouve seulement à une vingtaine de kilomètres d'eux.
– Envoyez les fusées de détresse.
– Bien, Sir, mais ...
– Quoi donc!
– Il y a eu une erreur lors de l'expédition, les fusées ne sont ni rouges, ni bleues, elles sont blanches ...

Minuit quarante-six

La première fusée blanche éclate dans le ciel au-dessus du *Titanic*. L'officier de quart sur le *Californian*, le lieutenant Dean, la voit, bien sûr. Il voit même les autres. Intrigué, inquiet, il va réveiller son commandant.
– Il y a un bâtiment qui envoie des fusées.
– Quelle couleur?
– Blanches.
– Qu'est-ce que vous voulez que j'y fasse? C'est leur droit de faire un feu d'artifice à ces gens-là, non? Essayez de rentrer en contact avec eux par radio.
– L'opérateur est couché, Sir.
– Alors, faites-le par lampe morse, s'ils répondent on verra bien ce qu'ils veulent, sinon tant pis ...

Minuit cinquante-cinq

Le canot n° 6 du *Titanic* est mis à l'eau. Il est loin d'être plein. La plupart des femmes, devant être séparées de leur mari, refusent de monter. Celles qui ont des enfants acceptent.

1 h 10

Le canot n° 8 est mis à l'eau tout de suite, suit après le n° 9.
Quelques instants plus tard, dans le sifflement des vapeurs et des grincements des poulies, éclate le célèbre Alexander's Ragtime band joué par l'orchestre.

« Soyons anglais! » : ce sont les derniers mots du capitaine Smith qui commandait le Titanic. Il avait 62 ans, c'était son dernier voyage avant de partir à la retraite.

1 h 30

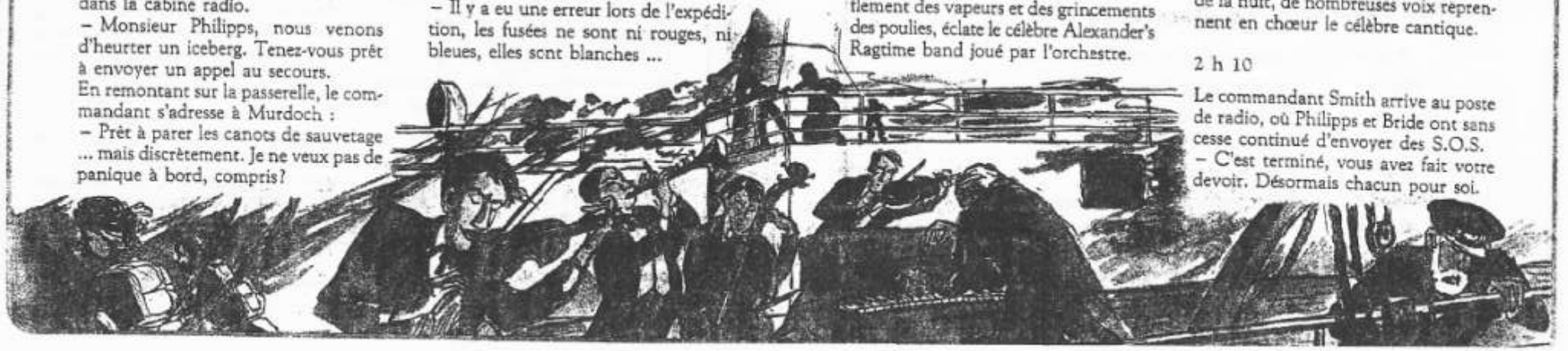
Il n'y aura pas de place pour tout le monde dans les canots. Le bruit circule à présent, semant la panique sur son passage.

1 h 55

Le canot n° 4 est mis à la mer. C'est le dernier.

2 h

La gîte avant est de plus en plus importante. Bricout et ses collègues de l'orchestre abandonnent la musique profane pour jouer un cantique anglican, « Plus près de toi, mon Dieu, plus près de toi ». Malgré les sifflements de vapeur qui déchirent toujours le silence de la nuit, de nombreuses voix reprennent en chœur le célèbre cantique.

2 h 10

Le commandant Smith arrive au poste de radio, où Philipps et Bride ont sans cesse continué d'envoyer des S.O.S.
– C'est terminé, vous avez fait votre devoir. Désormais chacun pour soi.